

sein de la famille et dans les camps. L'expérience n'avait que trop bien prouvé le danger des chansons licencieuses et bachiques d'autrefois, par les tristes désastres qu'elles occasionnèrent. L'auteur de *La Moabite* a comblé cette lacune, en présentant au public ses "Chants du Soldat." La critique leur fit bon accueil et Paul de Saint Victor salua leur apparition en disant : "Le talent est grand, mais l'inspiration est plus haute encore. Le poète se soucie moins de ciseler ses vers que de les tremper. Leur éclat est celui des armes, leur cadence semble réglée sur celle d'une marche arrière." Il n'entre que du fer dans les cordes de cette lyre martiale, c'est de l'héroïsme chanté."

Les chants de Paul Déroulède, peuvent se diviser en deux groupes principaux, car sa muse est légère, gracieuse, fantastique même, dans les pièces intitulées : *A la Belgique, La Cocarde, Enthousiasme*, et grave, patriotique, bouillante d'indignation et de colère dans celles intitulées : *A la France, le Clairon, le Turco et la Marseillaise*.

Une perle de grâce, c'est le chant : *A la Belgique*, il mériterait d'être cité en entier, mais n'abusons point, et contentons-nous de quelques couplets :

Salut ! petit coin de terre,
Si grand de bonté,
Où l'on vous rend si légère
L'hospitalité ;

Où tout ce que l'on vous donne,
Sourire ou pitié,
N'a jamais l'air d'une aumône,
Mais d'une amitié ;

Où les âmes si sereines
Ont les yeux si doux,
Que les tourments et les haines
S'y reposent tous !

.....

Puis, douce comme une mère,
Tu nous a bercés ;
Mieux encor, chère infirmière
Tu nous a pansés,

Tu nous a mis sur nos plaies
Saignantes encor,
Ce baume, les larmes vraies,
La foi, ce trésor !

Sous cette robe de laine
Que nous vénérons,
Va ! tu n'es rien moins qu'une reine.
Reine à trois fleurons !